

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 19 septembre 2012
Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Dans le cadre du cycle *Bach / Kurtág*
Du 19 au 26 septembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle Bach / Kurtág

« Je ne crois pas littéralement à l'Évangile, mais dans une fugue de Bach, la crucifixion est là, on entend les clous. Je cherche sans cesse, dans la musique, là où l'on enfonce les clous... »

György Kurtág, *Mots-clefs*, troisième entretien avec Bálint András Varga

Schumann écrivait, à propos d'une nouvelle édition du *Clavier bien tempéré*, « la plupart des fugues de Bach sont des pièces de caractère du genre le plus élevé, parfois de véritables constructions poétiques ; chacune requiert une expression qui lui est propre, des lumières et des ombres spécifiques... » On pourrait en dire autant de l'*Hommage à R. Sch.* de Kurtág interprété par les solistes de l'Ensemble intercontemporain le 19 septembre, fait de courts mouvements qui sont autant d'évocations des personnages imaginaires peuplant l'univers de Schumann. Quant à la collection de *Signes, jeux et messages*, elle comprend notamment un bel *Hommage à J. S. B.*

Les extraits de *L'Art de la fugue* interprétés par l'Ensemble intercontemporain le 20 septembre sont transcrits et instrumentés par deux compositeurs d'aujourd'hui, Johannes Schöllhorn et Ichiro Nodaïra. Pourtant, le contraste est fort entre ce monument de musique pure et l'expression fragmentaire des œuvres vocales de Kurtág. Dans les *Quatre Capriccios*, Kurtág joue très librement avec le surréalisme des vers d'István Bálint. Tandis que dans ses *Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova*, il retient jusqu'à la fin le moment de l'explosion. S'il y a du Bach ici, c'est celui de la douleur des cantates.

« Vibrato Keller », pouvait-on lire au-dessus de telle mesure des *Kafka-Fragmente* de Kurtág, en 1987. La partie de violon, en effet, était dédiée à András Keller, qui fondait la même année le Quatuor Keller. Depuis, les musiciens ont gravé une anthologie des œuvres pour cordes du compositeur hongrois. Les Keller, comme les Juilliard avant eux, ont également enregistré une version pour quatuor de *L'Art de la fugue* de Bach. On y reconnaît l'empreinte d'un art de l'instrumentation tel que Kurtág l'a magistralement développé dans ses propres *Transcriptions de Machaut à J. S. Bach*.

Voir György et Márta Kurtág interpréter à quatre mains des pièces choisies dans le recueil des *Játékok* et des *Transcriptions de Bach*, ce n'est pas simplement entendre « le compositeur au piano ». C'est assister au bouleversant spectacle de deux corps phrasant la musique avec un rare degré d'intensité et d'acuité.

Entre la sonate baroque, telle que Bach l'a exemplairement illustrée, et les œuvres de musique de chambre de Kurtág, il y a de multiples échos. Ainsi, à travers l'alliance du piano et des cordes assourdies dans *Varga Bálint Ligatúrāja*, interprété par le Wiener Klaviertrio le 25 septembre, la solennité du choral revêt une bouleversante couleur spectrale. Mais ces résonances à distance tiennent aussi à d'autres liens, plus secrets : dans *Az hit*, Kurtág transcrit pour violoncelle seul un passage de ses *Dits de Péter Bornemisza*, pour soprano et piano. La pureté de cette mélodie qui peint la foi n'est pas sans rappeler les *Passions* de Bach.

Dans un entretien pour le magazine *Accents*, Pierre-Laurent Aimard racontait : « J'ai rencontré Kurtág à Budapest à la fin des années 1970, à une époque où il était pratiquement inconnu en France. J'ai été bouleversé par ce grand musicien, qui me semblait incarner l'essence de la musique. » Depuis, le pianiste a souvent joué la musique du compositeur hongrois. « Toute notre vie, a pu dire Kurtág, est un pèlerinage pour retrouver l'enfant qui est en nous. » À l'instar du *Mikrokosmos* de Bartók, *Játékok* (« Jeux ») est bien plus qu'une « école de clavier ». C'est un bouleversant cahier d'esquisses où Kurtág expérimente, imite avec humour d'autres compositeurs et jette sur le papier ses plus émouvantes mélodies.

MERCREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate en trio BWV 527

Extraits d'œuvres de **Johann**

Sebastian Bach transcrits par

Sébastien Vichard

György Kurtág

Hommage à R. Sch. op. 15d

Signes, jeux et messages (extraits)

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Philippe Grauvogel, hautbois

Alain Billard, clarinette basse

Sébastien Vichard, piano

Odile Auboin, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

JEUDI 20 SEPTEMBRE – 20H

Johannes Schöllhorn/Johann

Sebastian Bach

Anamorphoses, d'après L'Art de la fugue (extraits)

Johann Sebastian Bach/Ichiro

Nodaïra

L'Art de la fugue (extraits)

György Kurtág

Quatre Caprices op. 9

Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova

Natalia Zagorinskaya, soprano

Patrick Davin, direction

Ensemble intercontemporain

Un avant-concert aura lieu à 19h

à la Médiathèque.

VENDREDI 21 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

L'Art de la fugue : Canons et Contrepoints

György Kurtág

12 Microludes op. 13 (Hommage à

Mihály András)

Ligatura Y « Message to Frances-Marie »

op. 31/b

Hommage à J. S. Bach

Perpetuum Mobile

Secreta

Aus der Ferne V

Officium Breve in memoriam Andreae

Szevránszky op. 28

Ligatura

Quatuor Keller

SAMEDI 22 SEPTEMBRE – 20H

György Kurtág

Játékok (extraits)

Transcriptions de Johann Sebastian Bach

György Kurtág, piano

Márta Kurtág, piano

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

DE 10H À 13H ET DE 17H À 20H

Master class de György Kurtág

Quatuors de **Ludwig van Beethoven**

(n° 7 et n° 12) et de **Béla Bartók** (n° 4)

Quatuor Psophos

Quartetto di Cremona

MARDI 25 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Sonate BWV 1021

Sonate BWV 1023

Trio BWV 1025

György Kurtág

Tre Pezzi

Signes, jeux et messages (extraits)

Hommage-message à Christian Wolff

Játékok (extraits)

Varga Bálint Ligatúrāja – création

française

Wiener Klaviertrio

MERCREDI 26 SEPTEMBRE – 20H

Johann Sebastian Bach

Capriccio BWV 993

Capriccio BWV 992

L'Offrande musicale BWV 1079 (extraits)

L'Art de la fugue BWV 1080 (extraits)

György Kurtág

Játékok (extraits)

Pierre-Laurent Aimard, piano

**VENDREDI 21, SAMEDI 22
ET DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
CITÉSCOPIE**

György Kurtág, le jeu de la musique

MERCREDI 19 SEPTEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Première partie « à deux voix » :

György Kurtág (1926)

Perpetuum mobile

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

« *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit* » – ouverture de la *Cantate BWV 106 Actus Tragicus*

György Kurtág

Korál

Summaia a B. P. Mondasinak

Hommage à Tristan

Johann Sebastian Bach

« *Da Jesus an dem Kreuze stund* » BWV 621

György Kurtág

Gemiti i Sospiri (a et b)

Johann Sebastian Bach

Bourrée extraite de la *Suite anglaise en la mineur BWV 807*

György Kurtág

Versetto: Dixit Dominus ad Noe: finis universe carnis venit...

Johann Sebastian Bach

« *Das alte Jahr vergangen ist* » BWV 614

György Kurtág

Gemiti i Sospiri (c)

La fille aux cheveux de lin – enragée

Versetto: Temptavit deus Abraham... (apokrif organum)

Johann Sebastian Bach

Bourrée extraite de la *Suite française en sol majeur BWV 806*

György Kurtág

Schatten

Johann Sebastian Bach

Sonate en trio en ré mineur BWV 527

Andante

Adagio e dolce

Vivace

Deuxième partie :

György Kurtág

Hommage à R. Sch. op 15d, pour clarinette, alto et piano

Merkwürdige Pirouetten des Kapellmeister Johannes Kreisler. Vivo

E.: Der Begrenzte Kreis... Molto semplice, piano e legato

... und Wieder Zuckt es Schmerzlich F. um die Lippen... Feroce, agitato

Felhövalék, mársütanap... (Töredék-Töredék). Calmo, scorrevole

In der Nacht. Presto

Abschied (Meister Raro entdeckt Guillaume de Machaut). Adagio, poco andante

Johann Sebastian Bach

« Nun komm der Heiden Heiland » BWV 659

György Kurtág

Panaszos nóta

Hommage à J. S. B.

Message-consolation à Christian Sutter

Pilinszky János : Gérard de Nerval

Hommage à J.S.B.

Johann Sebastian Bach

« Nun freut euch lieben Christen g'mein » BWV 734

György Kurtág

Fanfares

Hommage à J. S. B.

Doloroso

Jelek I

Hommage à J. S. B.

Króó György in memoriam

Johann Sebastian Bach

« *Christe du Lamm Gottes* » BWV 619

« *Christ unser Herr zum Jordan kam* » BWV 684

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Philippe Grauvogel, hautbois

Alain Billard, clarinette

Sébastien Vichard, piano, transcriptions

Odile Auboin, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Coproduction Ensemble intercontemporain, Cité de la musique.

Fin du concert (sans entracte) vers 21h15.

Dans le « programme composé », Kurtág répond à Bach qui répond à Kurtág ; ici, plusieurs versions de la même œuvre sont proposées, présentant des instrumentations différentes et recevant des éclairages changeants, selon la place qu'elles occupent au sein du programme. Cette configuration mouvante est privilégiée par Kurtág pour confronter sa production fragmentaire à des œuvres, idéalement de même durée, d'autres compositeurs. Avec l'interlocuteur Bach, la conversation peut s'engager sur les modes d'écriture communs et les topiques musicales partagées : mouvement perpétuel, choral, contrepoint, équilibre des voix, qualités de diction instrumentale, relation à la religion et à la mort. L'originalité du programme composé s'affirme encore davantage lorsqu'il s'agit, comme ce soir, d'opérer également des transcriptions singulières de pièces de Bach, par Sébastien Vichard, pour offrir un pendant aux transcriptions de Kurtág.

Les pièces de Kurtág se présentent sous des avatars multiples, tant la version d'origine peut se voir métamorphosée par le biais de la transcription et de la réécriture. L'œuvre musicale se voit constamment mise à l'épreuve dans le cadre du concert ; elle peut ainsi évoluer à l'occasion des hommages qu'elle suscite, au gré de l'écoute des interprètes qui l'exécutent. L'infléchissement d'une phrase, d'un intervalle, l'adaptation pour tel ou tel instrument font partie de la conception, chère à Kurtág, de la musique comme « recherche continue ».

C'est le mouvement perpétuel, procédé qui fait la marque de l'écriture de Bach et qui se rencontre fréquemment dans les œuvres vocales de Kurtág (telle pièce des *Scènes d'un roman* op. 19, des *Fragments d'Attila József* op. 20 ou des *Sept Chants* sur des poèmes d'Amy Károlyi op. 22), qui offre la double introduction et opère le premier rapprochement entre les deux esthétiques : aux *glissandi* incessants du *Perpetuum mobile* répondent les croches obstinées de la basse de la sonatine de l'*Actus tragicus* BWV 106 (« Le temps de Dieu est le meilleur »). Dans cette pièce, fondamentale pour les Kurtág, Bach fait entendre le dialogue entre deux flûtes à bec altos au-dessus du continuo – transcrites ici par les deux mains croisées du *prima* ; cette musique, cantate funèbre, devient le lieu de la célébration de la mémoire et du génie de Bach que Kurtág retrouve dans les *Gémissements, les soupirs* (*Gemiti i Sospiri*), dans le choral (*Korál*) et dans son propre *Hommage à J. S. B.*

Les versets présentent, ensuite, les premières reprises et transcriptions. À l'occasion, en 1990, d'un enregistrement d'extraits de la Genèse par la Schola Hungarica et László Dobszay (dont la mémoire est célébrée par la pièce du volume V des *Jeux*, « Sons d'orgue et cloches », jouée en fin de programme), Kurtág composa un ensemble de ligatures et de versets destinés à occuper la fonction d'interludes instrumentaux, entre les chants responsoriaux et les lectures. Les versets concernent principalement des passages célèbres de la Genèse comme « Le Seigneur dit à Noé : j'ai résolu d'exterminer toute chair... » ou le fameux sacrifice d'Abraham, sous-titré « organum apocryphe » (« Dieu mit Abraham à l'épreuve... ») ; repris dans le sixième volume des *Jeux*, ces versets peuvent être joués à l'orgue ou au piano. La transcription pour duo instrumental met en avant la richesse de la polyphonie – l'organum fleuri est une des premières formes de polyphonies médiévales complexes, dont se souviendra Bach –, et l'indication « *parlando, molto rubato* » suggère aux interprètes de déclamer librement leurs phrases aux rythmes irréguliers (trioletts, quintoletts, septoletts).

Ici encore, les sphères vocales et instrumentales se confondent, et la dimension religieuse renforce la proximité avec le *Petit Livre d'orgue* de Bach (« *La vieille année s'en est allée* » BWV 614, où se répondent des lignes chromatiques en mouvement contraire, « *Christ, agneau de Dieu* » BWV 619, « *Lorsque Jésus était sur la croix* » BWV 621) et avec les préludes de choral (« *Viens maintenant, Sauveur des païens* » BWV 659, « *Christ, notre Seigneur, est venu au Jourdain* » BWV 684, « *Réjouissez-vous, chrétiens aimés* » BWV 734).

Pour évoquer le deuil, Kurtág, adepte des concordances symboliques et figuralistes, fait bien souvent appel aux mêmes procédés que ceux utilisés par la musique baroque : les ombres (*Schatten*, et leurs échos), la douleur (*Doloroso*), le glas (*Cloches*), la plainte et la lamentation (*Panaszok nóta*, sous-titrée « étude pour le vibrato », *Message-consolation [au contrebassiste] Christian Sutter*). Il s'agit parfois aussi du deuil d'un amour ; l'*Hommage à Tristan* fait référence au célèbre incipit de l'opéra *Tristan et Isolde* de Wagner, évoqué immanquablement par le saut de sixte mineure ascendant suivi d'un chromatisme descendant. Ici encore, il s'agit de la transcription instrumentale d'une œuvre chorale, la troisième pièce de l'*Omaggio a Luigi Nono* op. 16 sur des poèmes de Rimma Dalos, en forme d'haïku : « *L'amour pendant des mois, / La souffrance pendant des années, / C'est ainsi que tout s'est passé.* »

En contrepoint et en contraste apparaissent des fragments plus vifs comme, chez Bach, les bourrées et, chez Kurtág, la vigueur de la première pièce des *Signes (Jelek)*, le déchaînement de *La Fille aux cheveux de lin – enragée*, qui renvoie de façon humoristique au prélude de Debussy. Fondé sur cette même dynamique de contrastes, et au centre du dispositif, l'*Hommage à R. Sch.* (composé en 1990 et créé le 8 octobre 1990 à Budapest par Gellért Tihanyi, Zoltán Gál et Márta Kurtág) constitue la seule œuvre du programme à posséder plusieurs mouvements dont l'ordre est établi. Les instruments en présence – clarinette en *si* bémol/grosse caisse, piano et alto – rappellent les *Märchenerzählungen* op. 132 de Schumann, auquel il est rendu hommage, et le numéro d'opus est le même que celui des *Scènes d'enfants* pour piano du même compositeur. D'autres références à Schumann, plus ou moins explicites, parcourent les six pièces qui constituent l'*Opus 15d* : on y retrouve notamment le chef d'orchestre Kreisler, que l'on rencontre chez E. T. A. Hoffmann et dans les *Kreisleriana* op. 16, et les personnages antagonistes du *Carnaval* et des *Davidsbündlertänze (Danses des compagnons de David)* représentant les doubles de Schumann : le rêveur et contemplatif Eusebius et le fier et impétueux Florestan. « *[Ils sont] ma double nature, et je voudrais bien les concilier, comme le fait Raro en un seul homme.* » (Schumann). Les curieuses pirouettes du maître de chapelle Johannes Kreisler ouvrent vigoureusement l'œuvre, par des courbes ascendantes puis descendantes. La deuxième pièce laisse place au caractère introverti d'Eusebius : « *Le cercle limité est pur* » est une des phrases du *Journal* de Kafka mises en musique par Kurtág dans ses *Kafka-Fragmente* op. 24 pour soprano et violon (1985-1987). Le même fragment est réécrit ici pour clarinette, alto et piano, tout en conservant le texte de Kafka entre crochets. La musique est « pure », également : intervalles clairs, sonorités consonantes. Arrive Florestan, dont les lèvres « *tremblent douloureusement* », comme dans les *Davidsbündlertänze*. Les vers « *Je fus de l'ombre, et le soleil est de retour...* » est un « fragment-fragment » du poème « *Chanson* » d'Attila József (1928), et a été utilisé par Kurtág pour le titre d'une pièce pour piano de 1983 (puis dans les

Signes, jeux et messages). Le titre de la cinquième pièce, « Dans la nuit », renvoie aux *Fantasiestücke* pour piano op. 12, et celui de la sixième pièce, « Adieu », aux *Scènes de la forêt* pour piano op. 82. Cette dernière pièce, de loin la plus longue de l'œuvre, à l'image de l'« Abschied » du *Chant de la Terre* de Mahler, nous présente la « rencontre entre Maître Raro et Guillaume de Machaut » : Raro est encore un pseudonyme schumannien – la figure du sage, du conciliateur – et Machaut est un des compositeurs majeurs pour Kurtág, qui lui a rendu hommage à travers des transcriptions et des références. « Faites que les jeunes étudient les anciens, mais n'exigez pas d'eux qu'ils poussent la simplicité et le dépouillement jusqu'à l'affectation ! », dit Maître Raro (alias Schumann) à propos de Machaut. Le piano adopte une technique de basse obstinée, rappelant les structures isorythmiques de Machaut (*color* pour les hauteurs de notes, *talea* pour le rythme – de longueurs distinctes). À la fin de l'œuvre, quand résonnent les dernières figures du piano, le clarinettiste frappe un coup de grosse caisse – un seul, *pianissimo* – qui clôt l'œuvre.

Enfin, l'exemple de la pièce *In memoriam György Kroó* est, à de nombreux égards, tout à fait éloquent. En effet, elle apparaît, datée du 27 novembre 1997, sous sa forme première pour alto solo, puis sous différentes transcriptions : pour violoncelle solo, pour trio à cordes (révision du 6 mai 1998), puis pour hautbois solo, clarinette basse ou clarinette contrebasse solo, et également pour basson solo (révisions parisiennes de 2000). En outre, il s'agit à n'en pas douter d'une pièce-phare de l'œuvre de Kurtág, qui s'apparente à un véritable *ars poetica* : elle contient presque exclusivement des lignes conjointes descendantes où alternent diatoniquement des tons et des demi-tons – pas à proprement parler des gammes, car la tonique se dérobe à l'audition et à l'analyse, mais plutôt des échelles dont, précisément, l'énoncé conserve le caractère imprévisible. Kurtág a confié la fascination qu'exercent sur lui les touches blanches du piano, fascination qui perce, notamment, dans plusieurs pièces des *Jeux* pour piano (comme dans les *glissandi* du *Perpetuum mobile*). Chez Kurtág, chaque note compte, et l'instrumentiste doit jouer chaque son comme si sa propre vie en dépendait. Afin d'éprouver la difficulté d'agir, de faire, de produire des sons, Kurtág revient aux sources de l'apprentissage musical, aux éléments primaires et fondamentaux : faire des gammes, jouer des lignes conjointes diatoniques, faire sonner les cordes à vides. C'est ce qu'il appelle des « objets trouvés », c'est-à-dire – dans une des acceptions du terme – les gestes instinctifs de découverte de l'instrument. Pas à pas, une note suit l'autre dans un cheminement qui n'est pas anodin, mais qui coûte à chaque fois un effort inouï à son exécutant. Lors du travail avec les musiciens, Kurtág utilise l'image du parcours du personnage Gortchakov dans le film *Nostalghia* de Tarkovski, qui pose un pied devant l'autre, une bougie à la main, dans le bassin asséché de Sainte-Catherine. La bougie vacillante de Gortchakov est le symbole du son musical, au seuil de la perception, que l'interprète doit faire naître dans une immense et intense vulnérabilité qui constitue son essence et justifie sa valeur : il ne va pas de soi qu'un son soit suivi d'un autre son ; cela doit être à chaque fois une expérience unique, pénible, coûteuse, vitale.

Grégoire Tossier

Biographies des compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de dix ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il compose de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. C'est là que Bach compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé *Cantor* de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques, et c'est là qu'il composera la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée,

à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifiques par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

György Kurtág

Né en Roumanie en 1926, György Kurtág étudie le piano à partir de 1940 avec Magda Kardos et la composition avec Max Eisikovits. Il s'installe à Budapest en 1946 et étudie à l'Académie de musique Franz-Liszt : la composition auprès de Sándor Veress et Ferenc Farkas, le piano auprès de Pál Kadosa et la musique de chambre auprès de Leó Weiner. Il acquiert la nationalité hongroise en 1948. En 1957-1958, il réside à Paris où il est élève de Marianne Stein. Il suit également les cours d'Olivier Messiaen et de Darius Milhaud. À ces influences s'ajoutent celles des concerts du Domaine musical dirigé par Pierre Boulez où il s'initie aux techniques de l'École de Vienne. Ce séjour à Paris marque profondément ses idées sur la composition. La première œuvre qu'il signe à son retour à Budapest, un *Quatuor à cordes*, est qualifiée d'*Opus 1*.

Professeur de piano, puis de musique de chambre à l'Académie de Budapest de 1967 à sa retraite en 1986, il y poursuit sa tâche de pédagogue jusqu'en 1993. La plus grande partie de ses œuvres est dévolue à la petite forme, et en particulier à la voix, en laquelle il voit un instrument aux possibilités nouvelles qui dépasse son rôle narratif habituel ou opératique. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Huit Duos* pour violon et cymbalum op. 4 (1960-1961), *Les Dits de Péter Bornemisza* op. 7 (concerto pour soprano et piano, 1963-1968), *Douze Microludes* pour quatuor à cordes (1977), *Grabstein für Stephan* op. 15c pour guitare et orchestre (1978-1979, révisé en 1989), *Messages de feu demoiselle R.V. Trousova* pour soprano et ensemble (1976-1980), *Scènes d'un roman* (quinze mélodies pour soprano, violon, contrebasse et cymbalum, 1981-1982), *Officium breve in memoriam Andreae Szervánszky* pour quatuor à cordes (1989), *Stèle* op. 33 pour grand orchestre (1994), *Samuel Beckett : Mirlitonades* op. 36 (1993-1996) ; *Songs* op. 36b pour baryton (1997) ; *Messages* op. 34 pour orchestre (1991-1996) ; *Hipartita* pour violon solo (2000-2004) ; *Songs of Despair and Sorrow* op. 18 (1980-1994/2006) pour chœur mixte et instruments. Le Festival de Salzbourg lui consacre des séries de concerts en 1993 et 2004 ; de 1993 à 1995, il est compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker. Le Konzerthaus de Vienne, puis la Cité de la musique et le Conservatoire de Paris (CNSMDP) l'accueillent également en résidence, respectivement en 1995

et 1999. György Kurtág reçoit de très nombreux prix et récompenses pour ses compositions. Il est nommé officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Gouvernement français en 1985 et reçoit une distinction accordée par l'État autrichien en 1998 (Österreichisches Ehrzeichen). La même année, il reçoit le Grand Prix de la Musique de la Fondation Ernst von Siemens à Munich puis, en 2001, le Friedrich-Hölderlin-Preis de la Ville de Tübingen. En 2006, l'Université de Louisville dans le Kentucky a décerné à György Kurtág le Grawemeyer Award in Music Composition pour son œuvre ...*Concertante*... pour violon, alto et orchestre créée en 2003. György Kurtág interprète régulièrement ses propres œuvres en concert. Il en a enregistré certaines pour ECM. Il travaille actuellement sur un opéra, commande du Festival de Salzbourg.

Biographies des interprètes

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi

qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

L'Ensemble intercontemporain a été nommé « Ambassadeur culturel européen » en 2012 et est soutenu par le Programme culturel de l'Union Européenne.

Philippe Grauvogel

Philippe Grauvogel a débuté sa formation musicale auprès de Roger Raynard puis d'Yves Poucel. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1989 dans les classes de David Walter et de Maurice Bourgue. Il y obtient deux premiers prix de musique de chambre et le premier prix de hautbois. En 1994, il devient membre de l'Itinéraire, ce qui lui permet d'aborder le répertoire contemporain, de rencontrer de nombreux compositeurs et de participer à de multiples créations. En 1996, il intègre en tant que hautbois solo l'Orchestre Poitou-Charentes au sein duquel il aborde un vaste répertoire, tant classique que contemporain, et participe à des festivals nationaux et internationaux. Philippe Grauvogel est amené à jouer régulièrement au sein de grandes formations lyriques et symphoniques telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit également en musique de chambre, plus particulièrement dans le répertoire baroque avec Bruno Morin à l'orgue et Joël Pontet au clavecin. En 2010, il devient membre de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement à ses activités d'interprète, Philippe Grauvogel est professeur de hautbois au conservatoire d'Antony.

Alain Billard

Titulaire du DESM du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon dans la classe de Jacques di Donato, Alain Billard est depuis 1995 membre de l'Ensemble

intercontemporain, où il occupe le poste de clarinette basse (jouant aussi clarinette, cor de basset et clarinette contrebasse). Membre fondateur du Quintette à vent Nocturne, avec lequel il obtient un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Lyon, le deuxième prix du Concours international de l'ARD de Munich et le Prix de Musique de Chambre d'Osaka (Japon), il crée aux côtés d'Odile Auboin (alto) et Hidéki Nagano (piano) le trio *Modulations*, auquel Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schoeller ont déjà dédié de nouvelles œuvres. Régulièrement invité comme soliste par des orchestres nationaux et internationaux, il crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machine for Contacting the Dead* (2001) de Lisa Lim, *Génération* (2002), triple concerto pour trois clarinettes de Jean-Louis Agobet, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse et orchestre de Bruno Mantovani, *Décombres* de Raphael Cendo (2007), *Art of Metal I, II, III* (2007-2008) pour clarinette contrebasse, ensemble et électronique de Yann Robin, et le *Quintette pour clarinette basse et quatuor à cordes* d'Alberto Posadas (2010) avec le Quatuor Diotima. Soucieux d'élargir les possibilités de ses instruments, il collabore aux recherches de l'Ircam et de la manufacture Selmer. Il participe également activement aux actions éducatives de l'Ensemble en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique.

Sébastien Vichard

Né en 1979, Sébastien Vichard étudie le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il enseigne à son tour l'accompagnement et la musique de chambre depuis 2002. C'est au sein de l'Ensemble intercontemporain et aux côtés des principaux compositeurs de notre temps qu'il défend la musique d'aujourd'hui, se produisant en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Sugunami Kôkaidô à Tokyo, à la Cité de la musique à Paris. Sa discographie comprend des œuvres de Schubert, Webern, Carter, Mantovani, Manoury, Schoeller, Huber. Il a gravé, aux côtés du violoncelliste Alexis Deschames, un disque consacré aux œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt qui a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – alto et musique de chambre – en 1991. Elle reçoit une bourse de recherche Lavoisier du ministère des affaires étrangères ainsi qu'une bourse de perfectionnement du ministère de la culture puis part étudier sous la direction de Jesse Levine à l'Université de Yale et se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone. Odile Auboin est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1995. Passionnée par le traitement électronique des instruments, elle

crée *L'Orizzonte di Elettra* pour alto et ensemble d'Ivan Fedele et, en 2005, *Traces II*, pour alto et électronique en temps réel, de Martin Matalon, œuvre composée sur le film de Luis Buñuel *Las Hurdes*. Parmi les autres œuvres qu'elle crée figurent les concertos pour alto et ensemble de Martin Matalon et Walter Feldmann, ... *Some leaves II...* de Michael Jarrell et *Little Italy* de Bruno Mantovani pour alto seul. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne les premières exécutions des trios de Marco Stroppa et de Bruno Mantovani. Elle joue sur un alto Stephan von Baehr.

Éric-Maria Couturier

Éric-Maria Couturier remporte le prix de violoncelle à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il est l'élève de Roland Pidoux (violoncelle), Jean Moullière, Christian Ivaldi, Ami Flammer (musique de chambre) et Patrick Moutal (musique indienne). Il est lauréat en Italie du Premier Prix et du Prix de la musique romantique à Trapani, Second Prix à Trieste et Troisième Prix à Florence avec le pianiste Laurent Wagschal. Il a également étudié avec le violoncelliste Igor Gavrich, le chanteur Jorge Chamine et la pianiste Marie-Françoise Bucquet. À vingt-trois ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste à l'Orchestre National de Bordeaux. Violoncelliste éclectique, Éric-Maria Couturier se consacre à la musique classique et à la recherche de langages nouveaux. Depuis 2002, il est membre de l'Ensemble intercontemporain. Il se

produit avec le platiniste-plasticien Erikm, le chanteur de jazz David Linx, et a joué aux côtés de Maurizio Pollini, Pierre-Laurent Aimard, Shani Diluka, Leon Fleischer, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennerier. Depuis 2007, il collabore avec le danseur Richard Siegal. En 2008, il tourne au Japon un film documentaire du réalisateur Massa Eguchi, Goendama, sur le pouvoir thérapeutique du violoncelle. Éric-Maria Couturier est aussi membre de l'octuor Les violoncelles français.

Les Amis de la Cité de la musique
et de la Salle Pleyel



DEVENEZ MÉCÈNES DE LA VIE MUSICALE !

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

CONTACTS

Patricia Barbizet, Présidente

Marie-Amélie Dupont, Responsable

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris
ma.dupont@amisdelasallepleyel.com

Tél. : 01 53 38 38 31 | Fax : 01 53 38 38 01



Et aussi...

MERCREDI 17 OCTOBRE, 20H

Genoël von Lilienstern

The Severed Garden (création française)

Peter Eötvös

Steine

Igor Stravinski

Symphonies d'instruments à vent (version de 1920)

Pierre Boulez

... explosante-fixe...

Ensemble intercontemporain

Alejo Pérez, direction

Sophie Cherrier, flûte

Emmanuelle Ophèle, flûte

Matteo Cesari, flûtes

Andrew Gerzso, réalisation
informatique musicale Ircam

SAMEDI 20 OCTOBRE, 20H

Johann Sebastian Bach

Motet « *Ich lasse dich nicht* »

Motet « *Lobet den Herrn alle Heiden* »

Motet « *Komm, Jesu, komm!* »

Motet « *Singet dem Herrn ein neues Lied* »

Bruno Mantovani

Cantate n° 4 (création)

Felix Mendelssohn

Drei Psalmen op. 78

Gloria

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Elisa Joglar, violoncelle

Roberto Fernández de Larrinoa,

violone

André Heinrich, luth

Christoph Lehmann, orgue

Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Pascal Contet, accordéon

DIMANCHE 21 OCTOBRE, 16H30

Préludes et fugues de **Johann**

Sebastian Bach et **Dmitri**

Chostakovitch

Andreas Staier, clavecin

Alexander Melnikov, piano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :

De **György Kurtág** : *Játékok* par **György
Kurtág** et **Dimitri Vassilakis** (piano) •
*Ligatura, Hommage à Johann Sebastian
Bach, Aus der ferne III, Officium breve*
par le **Quatuor Keller** • *Quatre Caprices
d'après des poèmes de István Bálint*
par l'**Ensemble intercontemporain**,
Susanna Mälkki (direction) et **Natalia
Zagorinskaya** (soprano)

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité de la
musique.)

... de regarder dans les « **Dossiers
pédagogiques** » :

La musique hongroise au XX^e siècle :
György Kurtág • *Le Baroque : Johann
Sebastian Bach* dans les « Repères
musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

L'intégralité des œuvres de **Johann
Sebastian Bach** • De **György Kurtág** :
Játékok par **Márta** et **György Kurtág**
(piano) • *Hommage à R. Sch.* par **Kim
Kashkashian** (alto), **Robert Levin** (piano)
et **Eduard Brunner** (clarinette) • *Signes,
jeux et messages* par **Kurt Widmar**,
(baryton) et **Hiroki Kikuchi** (violon)

... de lire :

*György Kurtág : entretiens, textes, écrits sur
son œuvre* : Revue *Contrechamps* • *Gestes,
fragments, timbres : la musique de György
Kurtág*, actes du colloque à l'Institut
hongrois de Paris (2006)

... de regarder :

György Kurtág, the Matchstick man de
Judit Kele

> CLASSIC LAB

LUNDI 3 DÉCEMBRE, 19H

Bach, l'incontournable
À La Rotonde